

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 29 (1900)
Heft: 5

Artikel: Notes d'un inspecteur [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quoique prescrites ou recommandées d'hier, elles sont déjà considérables ces institutions destinées à rendre vivace et féconde, chez les futures électeurs, l'influence de l'école.

Ce sont, par rang d'ancienneté, les cours d'adultes avec les statistiques montrant le développement des cours et des conférences, les travaux des maîtres, consistant surtout en spécimens de conférences et en plans de cours ; les travaux des élèves et les types les plus usuels ou les plus commodes du matériel employé dans les cours ou conférences pour les projections, pour l'enseignement des sciences expérimentales, du dessin, des travaux manuels ; puis les bibliothèques scolaires.

Viendront après les caisses des écoles, les caisses d'épargne scolaires, les documents relatifs à la si utile institution des cantines scolaires, les mutualités scolaires, les colonies de vacances, les associations de tempérance, les patronages et les associations d'anciens élèves.

Ce n'est pas tout encore. On a demandé aux instituteurs de se faire les collaborateurs des œuvres historiques de l'avenir, soit en écrivant des monographies des communes où ils enseignent, soit en habillant des poupées, de dimensions uniformes, des costumes de la régions qu'ils habitent, poupées qui seront accompagnées d'une notice et des patrons qui auront servi à l'établissement de leur costume.

Enfin, une section rétrospective comprendra tout ce qu'on aura pu recueillir sur les anciennes méthodes et réunir de vieux manuels de devoirs et de travaux d'autrefois.

Partant de la première enfance, de l'école maternelle, pour aboutir aux œuvres complémentaires de l'école, le public aura donc sous les yeux, dans les salles qui seront installées au pilier sud de la tour Eiffel, l'œuvre complète de l'éducation nationale ; il pourra ainsi juger que l'idéal proposé par les programmes de 1883 est bien le but vers lequel tendent les efforts des instituteurs et de leurs chefs. Le maître ne doit pas se croire quitte envers aucun élève s'il n'a fait autant pour l'éducation du caractère que pour celle de l'intelligence. A ce prix seulement l'instituteur aura mérité le titre d'*éducateur* et l'instruction primaire le nom d'*éducation libérale*.

Maurice DUMOULIN.



Notes d'un inspecteur

Après cette leçon sur le *thermomètre*, leçon qui m'avait vivement frappé, je demandai la permission, avant de prendre congé, de jeter un coup d'œil sur cette mystérieuse armoire d'où l'instituteur avait tiré son instrument.

Quelle ne fut pas ma surprise ! J'y trouvai un vrai musée dans un ordre parfait. J'y remarquai un peu tout ce que l'on pouvait désirer pour l'enseignement du *Premier livre de lecture* : spécimens de tous les métaux usuels (fer, plomb, cuivre, étain, zinc) — diverses sortes de bois connus dans notre pays — étoffes : laine, coton, lin, chanvre, dans les diverses étapes de leurs transformations, depuis la matière première à l'état brut ; — graines les plus communes : froment, orge, seigle, etc. — fleurs artificielles — papiers de toutes les couleurs, etc., enfin trois albums, composés par le maître lui-même, de gravures, d'images recueillies un peu partout, dans les journaux illustrés, dans le *Petit Journal* surtout, dans des catalogues, prospectus, affiches, etc. Ajoutez à cela un mètre avec ses subdivisions décimales, un mètre carré et même un mètre cube fabriqué simplement avec des liteaux, mètre que l'on pouvait démonter ; de plus, un litre, un demi-litre, un kilogramme.

Je dois l'avouer, je fus émerveillé en présence de tous ces objets destinés à illustrer en quelque sorte et à compléter les leçons de choses et de lecture au cours inférieur. Quelles précieuses richesses !

Jamais dans mes visites antérieures, je n'avais eu l'idée de scruter les secrets de cette armoire toujours soigneusement fermée. Cependant, il est une chose qui m'avait toujours vivement frappé dans mes visites, c'était l'intelligence claire, sûre, prompte, avec laquelle tous les enfants du cours inférieur répondaient aux comptes rendus de leurs lectures. Ces écoliers me paraissaient singulièrement développés. Maintenant j'en comprends la raison. Je m'explique d'où vient que les élèves des divers cours montrent tant d'aptitudes pour la composition : ce sont ces fructueuses et intéressantes leçons de choses qui enrichissent leur esprit d'idées avec les mots propres à les exprimer.

En contemplant ce musée, je ne pus me défendre d'un sentiment d'admiration et de reconnaissance.

— Tout cela et merveilleux, mon brave Instituteur, lui dis-je en lui serrant la main ; au nom de ces chers enfants, je vous remercie de tout cœur du zèle intelligent dont témoigne votre musée. Ce musée, je veux le faire voir à tous vos collègues à l'occasion de la prochaine conférence régionale qui se réunira ici. Mais, permettez-moi de vous demander, comment avez-vous recueilli tant d'objets ? Ils vous ont coûté sans doute beaucoup d'argent.

— Beaucoup de peine, oui, me répondit l'Instituteur, mais très peu d'argent. Le Conseil communal s'est chargé de l'armoire : j'y ai ajouté tous ces casiers. Quant aux objets, je les dois pour la plupart à mes chers élèves. Ainsi, c'est le fils d'un tailleur qui, sur ma demande, a bien voulu me pourvoir de toutes les étoffes.

L'élève que vous avez interrogé en dernier lieu et qui se trouvait au bout de ce banc, m'a apporté, il y a deux ans, tous les spécimens de bois. Son père est menuisier. Il montrait un vrai plaisir à trouver du nouveau et à le voir figurer au musée de l'école.

Mon armoire s'est remplie, je ne sais trop comment, en quelque sorte par enchantement. Mes bras élèves rivalisaient de zèle à m'apporter ce qui me manquait.

Les albums m'ont demandé plus de peine. D'abord la reliure de ces 3 in-folios m'a coûté 9 fr. Comme j'étais seul à rechercher, à recueillir et à fixer ces diverses gravures, il m'a fallu du temps. Mais le travail une fois commencé, j'éprouvai un certain plaisir à le continuer. J'ai exploité quelque peu plusieurs libraires en leur réclamant, chaque année, vers le nouvel an, leurs catalogues d'étrennes.

Vous le voyez, le dernier volume n'est pas encore rempli. A toute occasion je complète mes collections. Je vais voir de temps à autre ce qu'il y a de nouveau en fait de moyens intuitifs et de matériel scolaire soit au *Musée pédagogique* de Fribourg, soit dans les salles des écoles d'application annexées à nos diverses écoles normales. Il y a là des trésors cachés.

Une fois en veine, mon brave instituteur, ordinairement si discret, ne tarissait plus. Il me fit voir aussi un coin mystérieux de son musée scolaire, renfermant un certain nombre d'appareils spéciaux se rattachant à l'enseignement du livre du III^{me} degré. C'est là que se trouvait le thermomètre. Quel n'a pas été mon étonnement d'y remarquer une petite pile avec un minuscule moteur électrique, mettant en jeu une pompe et aussi une sonnerie !

— Comment vous êtes-vous procuré cette pile et ce moteur, lui demandai-je avec curiosité ?

— La pile, je l'ai faite moi-même. Il m'a fallu bien peu de choses, 3 verres, 3 lames de cuivre et de zinc avec ces deux fils en cuivre. C'est tout.

Quant au moteur électrique, à la pompe et à la sonnerie, c'est autre chose. J'ose à peine vous avouer par quelle indiscretion ces précieux objets sont arrivés dans mon armoire.

Parmi mes élèves, j'ai le fils d'un docteur qui, chaque année, procure à ses enfants, pour leurs étrennes de la Saint-Nicolas, quelques jouets scientifiques.

Dès que j'observai que ces jouets n'amusaient plus leurs heureux propriétaires, j'adressai une humble supplique au docteur. Pour toute réponse, les enfants m'apportèrent l'objet de mes convoitises.

Ma démarche manquait peut-être de discrétion. Mais le succès et le désir de mieux instruire mes chers enfants me feront sans doute trouver grâces à vos yeux. »

Je quittai mon instituteur tout rêveur admirant de plus en plus le dévouement exemplaire d'un tel maître.

UN INSPECTEUR.